

GUIDE DE VISITE

Spaghetti Junction

29

2020

02

17 05

Jay

Tan



Centre d'art
Contemporain
Chanut



Spaghetti Junction

Jay Tan

Commissaire :
Madeleine Mathé

Pour sa première exposition personnelle en France, Jay Tan propose *Spaghetti Junction* au Centre d'art contemporain Chanot. Le titre de l'exposition provient de l'appellation anglophone plutôt éloquente qui désigne les pharaoniques échangeurs autoroutiers. Il résonne bien avec le parcours et la démarche de l'artiste d'origine sino-malaisienne, née en Angleterre et vivant à Rotterdam qui entrelace finement la pluralité de ses origines dans une œuvre ouverte et pop via des installations, sculptures, performances ou vidéos.

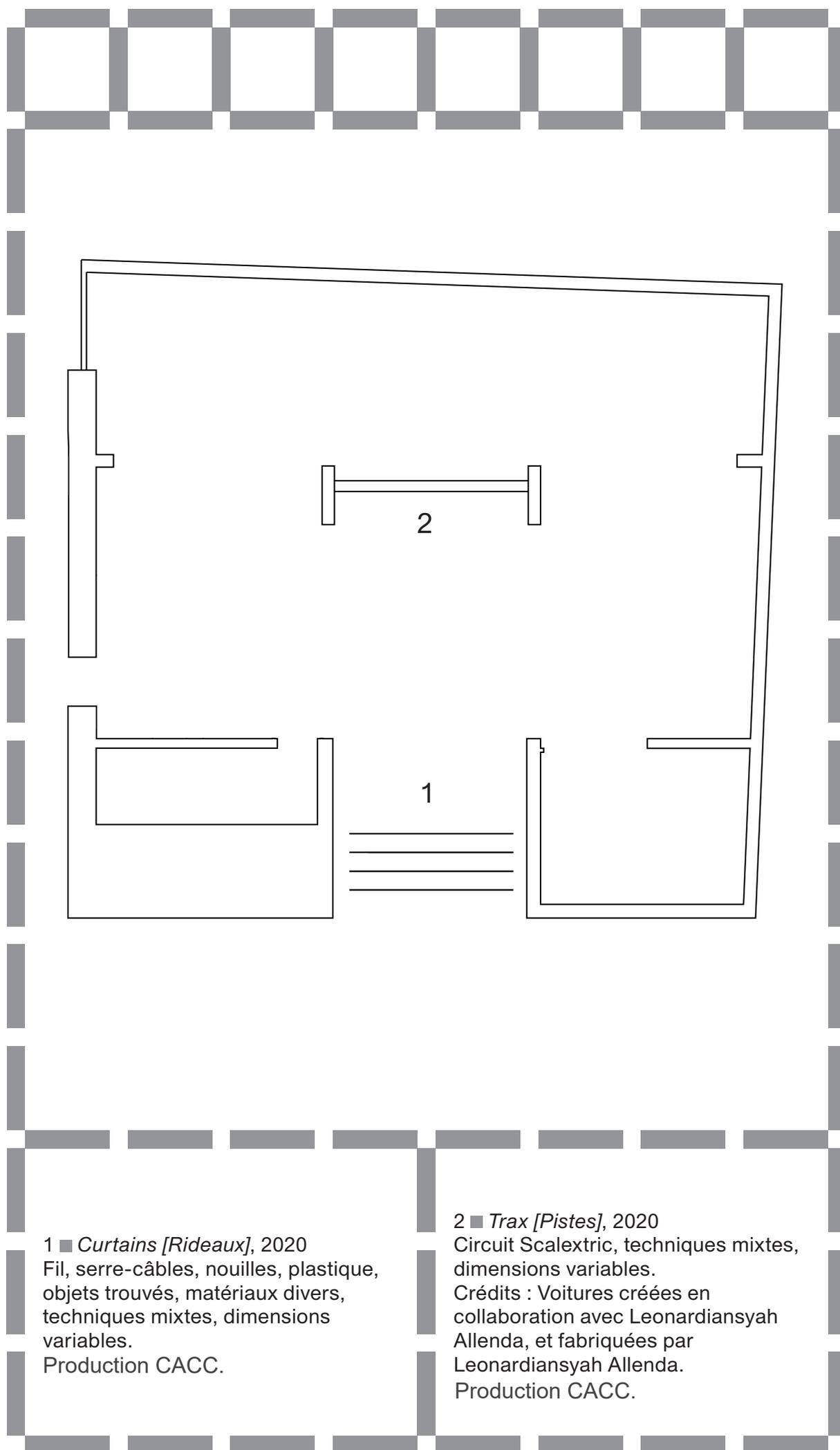
Avec la volonté de renouer avec des pratiques traditionnelles et familiales, l'œuvre de Tan révèle ce que le passage des générations tend à oublier ou accentuer. Via une esthétique manifestement lo-fi, son œuvre porte un regard aigu sur des enjeux sociétaux et politiques qu'induit notre développement mondialisé. Les effets des nouvelles technologies ou des rapports de domination tout comme la perspective queer sont ainsi au cœur de son approche quotidienne et artistique.

Au cœur de sa pratique et en écho à son histoire personnelle, Jay Tan étudie le rôle minoré que l'histoire a accordé aux femmes et aux identités hors normes. Dépassant cette marginalité, l'artiste constitue son panthéon de « princesses » auxquelles son œuvre rend hommage. Ces figures issues de cultures populaires ou traditionnelles – parmi lesquelles sa grand-mère côtoie Keanue Reeves ou encore Madame Bovary – subvertissent les normes, et ont su s'émanciper pour établir une image puissante et iconique.

Privilégiant le potentiel imaginaire que véhicule la précédente vie de l'objet, Jay Tan réalise ses pièces à partir de matériaux qu'elle récolte lors de marches quotidiennes, prélève dans les lieux où elle intervient ou encore reçoit. Dans le cosmos qu'elle recrée, elle entrelace ainsi les différents objets récoltés, génère intuitivement des liens entre des éléments ou personnalités à priori disparates et puise dans l'énergie et la poésie de cette « esthétique du détritisme ». Élaborant sa propre grammaire de l'ornement, Jay Tan initie de subtils équilibres et révèle de vastes et sensibles réseaux comme des toiles d'araignées ou un *Spaghetti Junction* dans lesquels est plongé le visiteur.

Madeleine Mathé

Plan ■ première salle



1 ■ *Curtains [Rideaux]*, 2020
Fil, serre-câbles, nouilles, plastique,
objets trouvés, matériaux divers,
techniques mixtes, dimensions
variables.
Production CACC.

2 ■ *Trax [Pistes]*, 2020
Circuit Scalextric, techniques mixtes,
dimensions variables.
Crédits : Voitures créées en
collaboration avec Leonardiansyah
Allenda, et fabriquées par
Leonardiansyah Allenda.
Production CACC.

■ Madeline Mathé : Nous pourrions entamer cette conversation en parlant de « **Spaghetti Junction** ». Le titre de cette exposition est plein de promesses. Cela évoque un plat bien connu, mais aussi les grands échangeurs autoroutiers, et par extrapolation, la rencontre de différentes origines ou cultures, en un seul endroit. Quand je pense à ta pratique, je pense à des organisations apparemment désordonnées, mais qui sont en fait poétiques et pensées avec beaucoup de précision. Pourrais-tu nous parler un peu de ce titre ?

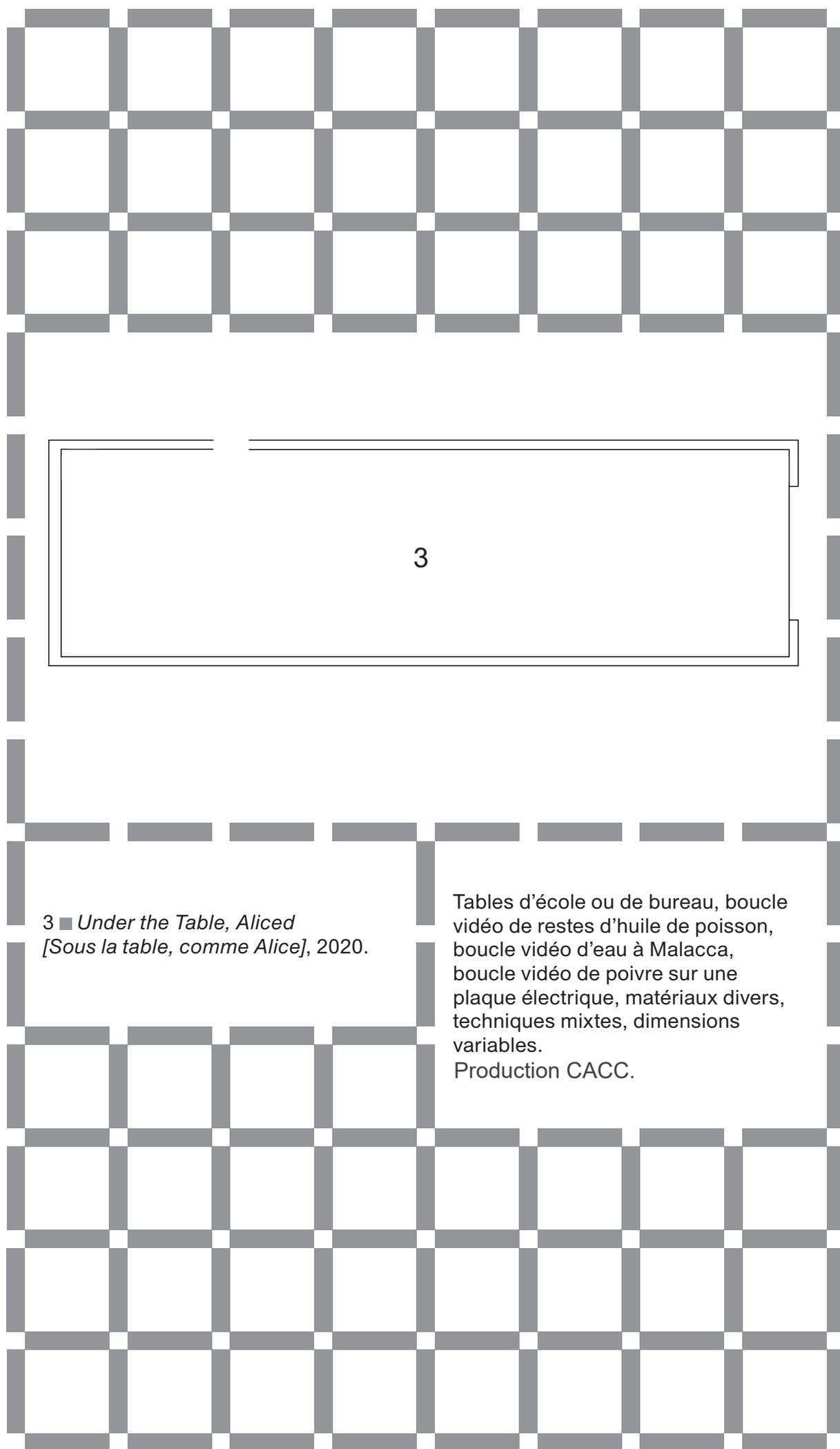
■ Jay Tan : Avec un étudiant, on a parlé de ce que ça faisait, quand quelqu'un de désordonné vit avec quelqu'un de très rangé, et de la manière dont cela peut influencer en profondeur nos relations. La honte et le jugement vont souvent de pair avec le désordre : on peut passer pour quelqu'un de peu soigneux, ou de fainéant. Être ordonné peut être associé à des notions inflexibles comme la propriété et l'étroitesse d'esprit. Je trouve que ces dichotomies familiales/ domestiques entre ordre et désordre sont un point de départ très utile pour penser le conflit, la contamination, la diplomatie, l'interruption, l'échange et les malentendus, à plusieurs échelles. Qui utilise quels types d'organisations, et pour quelles raisons ? Comment se soucie-t-on, ou s'identifie-t-on à son environnement et à ce que l'on possède ? Que se passe-t-il quand on doit composer avec les modes d'organisation des autres ?

Spaghetti Junction est un échangeur autoroutier bien spécifique, au Royaume-Uni. Il a été commencé à la fin des années 1960 et terminé en 1972. C'était le symbole d'un récit d'après-guerre tardif, fait d'un mode de vie moderne, dynamique, pratique, que le gouvernement mettait en avant et que les médias ont capté. Comment faire en sorte que les gens/l'économie se portent mieux, pour qu'on puisse rembourser notre dette aux États-Unis ?

Je m'intéresse à la manière dont les grandes infrastructures font écho au commerce, à l'identité nationale et à la corruption, tout en donnant une tonalité sociale aux communautés urbaines. Mes anciens petits-copains adoraient les blagues sur J.G. Ballard, c'était des gros fans de Jonathan Meades et John Betjeman. Le vrai boys-band britannique grincheux de la fin du XX^e siècle. Ils râlaient sur l'esthétique publique et la sensibilité architecturale. J'ai un débat sans fin avec mon grand-père Anglais, qui est décédé, sur la beauté et le non-sens, la finesse d'esprit et la moralité. Mon travail est en grande partie une réfutation ou un brouillage de l'architecture des *Old boy's club*, mais j'ai quand même envie de m'amuser avec ses jouets. Comment fait-on des *donuts* autour de Boris ou en s'éloignant de lui ? Je me suis demandée récemment si « The Age of Anxiety » de Auden, pourrait/allait s'écraser contre le projet chinois de « la Ceinture et la Route ». La (nouvelle) route de la soie, la convergence, le voyage, les gens et les choses/les idées qui voyagent. Ceux qui bougent. Pourquoi et comment les gens se déplacent-ils ? Qui doit se déplacer, qui en a envie. Ceux qui restent sont-ils provinciaux ? Parmi ceux qui se déplacent, lesquels sont des enfoirés cupides, et lesquels sont simplement affamés ?

■ M. M. : Le titre fait parfaitement le lien avec la première installation qu'on voit en entrant dans l'exposition. **Trax [Pistes]** est une maquette grand format d'un circuit automobile. Les petites voitures sont customisées, avec des paillettes et des sequins. Elles sont vraiment fabuleuses, elles me rappellent le film *Priscilla, folle du désert* de Stephan Elliott, quand elles parquent sur la piste. On peut dire que cette œuvre fait fusionner deux activités qui sont encore très genrées. Subvertir la norme et prendre en compte des identités fluides, c'est important dans ton travail comme dans ta vie de tous les jours...

■ J. T. : J'ai un pull que je porte côté coutures, parce que je le trouve plus agréable et que c'est plus joli comme ça. Mon frère me charrie et dit que je le porte à l'envers juste pour être différente, et je lui réponds en rigolant qu'il n'est pas à l'envers. Si on pense à la confection d'un pull en laine (pour le moment, mettons de côté les fibres, les moutons et l'histoire des cardeurs de laine), c'est plus ou moins un fil qui tourne autour de lui-même pour créer une surface autour du corps. On peut le penser en termes d'*intérieur* et d'*extérieur*, si on veut. Si on aime les maths, on peut voir ça comme une sphère creuse et flexible avec quatre trous, ou comme un tore solide avec trois trous. Les perspectives différentes (des modèles de production d'image/ imagination) n'émergent pas forcément de l'envie consciente de faire quelque chose de subversif. On peut porter un vêtement d'une certaine façon pour une question de plaisir ou de confort, et quelqu'un pourra trouver ça perturbant. Cette perturbation devient le lieu d'une dispute, d'une conversation et de questions. Il me paraît urgent d'apprécier et de mélanger (nos) intérieurs et extérieurs. Échangeons l'ordre contre les odeurs. Je rêve d'un circuit automobile – ou peut-être d'un parc aquatique... Un tunnel-parc à voitures mouillées ! – qui serait fait d'hélices voyageant à travers des *cross-caps* et des *donuts* étincelants, avec soixante zillions d'odeurs de symétrie. Trempons-nous dans les odeurs des autres. Quand pourrai-je construire un parc aquatique basé sur la modélisation par homologie ? Un nuage, une touffe de protéines qui zigzaguent, une spirale de surfaces.



3

3 ■ *Under the Table, Aliced*
[Sous la table, comme Alice], 2020.

Tables d'école ou de bureau, boucle vidéo de restes d'huile de poisson, boucle vidéo d'eau à Malacca, boucle vidéo de poivre sur une plaque électrique, matériaux divers, techniques mixtes, dimensions variables.
Production CACC.

■ M. M. : Tu m'as parlé du cosmos, dans lequel tu vois la beauté de la désorganisation ou du chaos. Dans la deuxième installation, *Under the Table, Aliced [Sous la table, comme Alice]*, le visiteur entre dans une grotte immersive, faite de vieilles tables, dans et au-dessus desquelles différents matériaux trouvés et des vidéos s'enchevêtrent tels une toile d'araignée. Tous ces matériaux tissés ensemble touchent à ce que tu appelles « l'esthétique du détrit »... Comment considères-tu cette grotte ?

■ J. T. : Mon attention surgit dans et à partir des petits détails et des grands désordres. Je saute beaucoup d'un projet à l'autre. J'essaie de ne pas réduire cela au chaos et je ne crois pas à la désorganisation en tant que telle. Nous habitons beaucoup de structures différentes. Nous SOMMES tellement de structures. Il y a des modèles. Je ressens un rythme. Les choses vibrent, battent. Les étoiles ont un pouls, la poussière est épaisse. « L'esthétique du détrit », c'est une manière amusante de dénigrer les ornements ésotériques, formulée par un crrrritique d'architecture qui s'appelle Kent Bloomer. Les « vrais ornements » peuvent être très beaux ; collectifs et transférables, un langage visuel qui se répète. Mais j'aime penser à la décomposition de ce langage, ses tremblements, ses bégaiements, l'effritement en gravats, à partir de marques et de gestes familiers.

■ M. M. : On peut voir que tout l'espace est habité par différentes toiles d'araignées et nœuds chinois (*Curtains [Rideaux]*). Lors de ta résidence au CACC, nous avons eu la chance de vous voir avec différents collaborateurs et des étudiants, pendant vos séances de tissage. Celles-ci demandent du temps et de la concentration. Elles peuvent être propices à la méditation. Dans quelles mesures tes origines culturelles apparaissent-elles dans ton travail artistique ?

■ J. T. : Ce genre de choses nous mène parfois à méditer. Mais souvent aussi on est ennuyé, on pleure, on s'arrache les cheveux. Personne ne se souvient de la manière dont il faut faire ces nœuds, certains fils ne vont pas là où on le leur demande, ils se défont. On n'a pas toujours le temps de s'apprendre mutuellement comment les attacher. J'ai en tête une chanson de mon enfance. C'est un jeu auquel je jouais avec ma mère.

Where did you come from?

Croydon!

What are we going to do with you?!

Put me in the rubbish!

[D'où viens-tu ?

De Croydon !

Qu'est-ce qu'on va faire de toi ?

Me jeter à la poubelle !]

J'ai baigné dans la culture britannique. L'estuaire de la Tamise : les parfums du sud-ouest du périphérique M25. Ça vous donne le goût des heures de pointe, des survêtements, des dalles, des gravières, des haies de troène et de la crème fraîche. Purley Way (où se trouve l'entrepôt chinois) était aussi un plaisir. Quand je rends visite à ma famille chinoise, je suis une touriste. Cette odeur de surfaces et de symétries est de retour. Je la sens.

Je suis complètement perdue par rapport à la question des origines, ça me fait me sentir bizarre. J'apprends à confectionner ces nœuds sur Youtube. C'est de l'orient-ation. L'est, c'est un concept étrange pour une sphère qui tourne tant bien que mal sur elle-même. En mandarin, « Chine » signifie « pays du Milieu », France se traduit par « pays de la loi ». Comment avons-nous pu donner une orientation à une sphère ? Le soleil vibre. J'ai ouvert un lieu artistique dans East London, qui s'appelle Enders. Comme dans le feuilleton britannique. Dans les livres de science-fiction, le personnage d'Ender comprend que, sans gravité, toute orientation est

relative, et qu'on peut approcher les gens qu'on rencontre de différentes manières. « La porte est en bas ! » s'exclame-t-il avant de commettre malgré lui un génocide intergalactique.

Pendant la plus grande partie de ma vie, le fait d'être métisse était quelque chose dont je minimisais l'importance, ou que je passais sous silence. Surtout quand je faisais de l'art. C'est différent, aujourd'hui. Il y a de la place *et du capital* pour les parfums de la diversité. L'ordre de l'Occident se renifle.

■ Jay Tan

Jay Tan fait de la sculpture, de la performance, du son et de la vidéo. Elle a grandi dans le sud de Londres dans les années 80, en supposant que la plupart des chefs d'État étaient des femmes. Actuellement, elle vit et travaille à Rotterdam où elle co-gère également le nouvel espace communautaire Tender Center. Elle a terminé sa maîtrise des Beaux-Arts à l'Institut Piet Zwart en 2010 et a été résidente à la Rijksakademie en 2014/15. Elle a présenté ses œuvres dans de nombreuses institutions dont les suivantes : Kunstverein Langenhagen, Centre d'art contemporain Ujazdowski Castle, Varsovie, Ellen de Bruijne projects et Galerie van Gelder, Amsterdam, Futura, Prague, Kunstverein, Amsterdam, Vleeshal Middleburg, CAC Vilnius, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Hollybush Gardens, Londres, Centre d'art contemporain Witte de With et RongWong, Amsterdam.

■ Geo WYETH

Geo Wyeth (né en 1984, New York) est un artiste et un pédagogue qui travaille dans les domaines de la musique, de la performance, de la sculpture narrative et de la vidéo. Son projet en cours, Muck Studies Dept. est une constellation qui emprunte une poésie funk et folklorique à la culture diasporique américaine et aux techniques du journalisme d'investigation. Muck Studies Dept. est aussi incarné par un agent municipal qui sonde le fond de l'eau à marée basse « cherchant des étoiles dans la boue ». Geo a exposé au New Museum, au Stedelijk Museum Amsterdam, au MoMA PS1 (Greater New York 2016), au Dutch National Opera, à Triangle France, à l'Anthology Film Archives, à The Kitchen, TENT (Rotterdam), à l'Arsenic (CH), à Biquini Wax (CDMX), au LA MoCA, au New York Live Arts, au Studio Museum de Harlem, au Boston

ICA, au LA MaMa Theatre, à Human Resources (L.A.), au Pyramid Club, au Joe's Pub, etc... Il est co-fondateur de l'espace social queer Tender Center (Rotterdam, NL). Ils ont composé la musique des courts métrages narratifs *Happy Birthday Marsha !* et *Mary of Ill Fame* (tous deux mis en scène par l'artiste Tourmaline), ainsi que de nombreuses pièces d'autres artistes contemporains, dont A.K. Burns et Pauline Curnier-Jardin. Geo a été en résidence à la Rijksakademie van beeldende Kunsten en 2015-2016 à Amsterdam, et enseigne actuellement à l'Institut d'art néerlandais (DAI) et à la Willem de Kooning Academie où il se concentre sur les tactiques incarnées de la performance, du conte et de la mémoire américaine. Il est actuellement basé entre Rotterdam et New York.

■ Becket MWN

Becket MWN est un écrivain et un artiste vivant à Amsterdam, dont l'œuvre traite parfois du langage mis à distance, des structures qui façonnent la subjectivité, de la pensée incarnée, et du dialogue avec soi-même. Son travail prend souvent la forme de dialogues, de textes, de sculptures, de sons et de performances. Il a obtenu son MFA à l'Université de Californie du Sud en 2014, et a été artiste résident à la Rijksakademie d'Amsterdam de 2015 à 2017. Parmi ses expositions récentes, citons SculptureCenter (New York), Motto Books (Berlin), TG Gallery (Nottingham), De Vleeshal (Middelburg), et des performances à Bij Cosy à Rongwong (Amsterdam), Saliva (Barcelone), et How To Show Up ? (Amsterdam), ...

■ Serena Lee

Le travail de Serena Lee – transdisciplinaire, collaboratif et aléatoire – est nourri de sa fascination pour la polyphonie et son potentiel radical. Elle collabore aussi au collectif Read-in, dont les recherches portent sur la lecture comme pratique politique, incarnée et située ; ainsi qu’avec l’artiste Christina Battle sous le nom de SHATTERED MOON ALLIANCE. Ses projets récents ont été montrés au Centre Régional d’Art Contemporain Occitanie (Sète), à Cubitt (Londres), à la transmediale (Berlin), la Mitchell Art Gallery (Edmonton), et au Museum of Contemporary Art (Toronto). Serena est née à Tkaronto/Toronto et vit aujourd’hui à Vienne pour poursuivre ses recherches de PhD à l’Académie des Beaux-Arts.

■ Leonardiansyah Allenda

Leonardiansyah Allenda a travaillé aux côtés de Jay Tan pour la réalisation des pièces de cette exposition. Il est né en 1984 en Indonésie. La pratique d’Allenda apporte une complexité aux notions d’art, d’intérieur et d’artisanat. Elle s’intéresse au corps et à la perception de l’espace tout en parlant de ses interrogations personnelles sur les valeurs culturelles ou capitales. En 2017, Allenda a effectué une résidence à la Rijksakademie. Il a présenté son travail lors de l’exposition personnelle Bertimbang Taruh, au Cemeti Art House à Yogyakarta, en Indonésie. Parmi ses expositions collectives, citons la Biennale d’art asiatique au Musée national des beaux-arts de Taichung à Taïwan ; la Triennale de Katmandou « The City », au Népal ; Jogja Calling, au centre d’art contemporain asiatique 4A à Sydney, en Australie ; la Biennale de Jakarta, « Maju Kena Mundur Kena », à Jakarta ; ou encore « High Water », un projet pour la maison Fukutake à Shodoshima, au Japon.

■ Samedi 29 février – 17h
Vernissage de l'exposition en
présence de l'artiste Jay Tan

■ Samedi 30 mai – 18h
Lecture de Becket MWN et Performance de Geo Wyeth

> en live sur le compte instagram du CACC @cacchanot

Poursuivant sa réflexion sur la réincarnation, Becket MWN (@bbbecket) lira depuis sa chambre et Geo Wyeth (@muck_stud) chantera des chansons depuis sa camionnette à Rotterdam, dans le cadre de sa série de performances "ATM FM".

En savoir + : <https://urlz.fr/cUCI>

■ Samedi 27 juin – 18h
Discussion entre Jay Tan et Serena Lee

> en live sur le compte instagram du CACC
@cacchanot

Serena Lee est l'une des interlocutrices préférées de Jay Tan. Elle fait partie de ces personnes qui ont appris de nombreux langages et observe les protocoles sociaux absurdes avec un sens de l'humour analytique et sensible.

Rejoignez les artistes sur le Instagram Live du CACC le samedi 27 juin à 18h pour une discussion sur les instruments astronomiques et autres silences intergénérationnels chargés.

En savoir + : <https://urlz.fr/cUCv>

Partenaires

En amont de l'exposition, dans le cadre d'un partenariat avec la classe préparatoire aux écoles d'art Les Arcades (Issy-les-Moulineaux), Jay Tan a participé à une résidence de création, de recherche et d'expérimentation, soutenue par la DRAC Île-de-France. Le Centre d'art contemporain

Chanot est un équipement de la ville de Clamart. Le CACC est membre de TRAM, réseau art contemporain Paris/Île-de-France et bénéficie du concours financier du Département des Hauts-de-Seine et de la Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France.



Remerciements

Je remercie du fond du cœur Slotracing2go.nl, SLN Slot Racing, Quentin Valverde, Leonardiansyah Allenda, Garance Fruh, Mazarine Spinosa, Fais Bergez et Julien Hamilton de m'avoir apporté leur aide dans la production. Merci à Barbara Sirieix, qui est mon amie et qui me soutient depuis tant d'années. Je remercie particulièrement toute l'équipe du CACC pour son accueil chaleureux, sa raclette et son soutien. Merci pour tout, Geo, surtout quand je panique et qu'il faut gonfler les pneus. J.T.

Le CACC remercie Les Arcades, l'école d'art de la Ville d'Issy-les-Moulineaux, leurs étudiants, l'équipe de la Maréchalerie et du réseau TRAM, le département des Hauts-de-Seine, la Drac Île-de-France, ainsi que les services de la Ville de Clamart qui ont apporté leur support à l'apparition de cette exposition : la Délégation des Affaires Culturelles, la Direction de la Communication, les services techniques, courrier et fêtes et manifestations.

Direction du CACC :
Madeleine Mathé

Coordination de l'exposition :
Claire Bouly

Assistance administration :
Magalie Tiraboschi

Médiation :
Kim Reed, Mélinda Artal, Lou Moretti,
Chloé Chapsoul, Claire Bouly

Visites jeune public :
Brigitte Andreetti

Régie de l'exposition :
Clarence Guéna, Aldéric Trevel,
Leonardiansyah Allenda, Garance Fruh,
Quentin Valverde, Mazarine Spinosa,
Faïs Bergez et Julien Hamilton.

À venir

Edgar Sarin

Exposition
personnelle

16 09

06 12



Centre d'art
Contemporain
Chanut

2020